

résignée, buvant jusqu'à la fin, comme son divin modèle, au calice de la souffrance.

Avec la plus ardente piété Marie-Anne reçut une dernière fois son Jésus sur la terre, puis elle entama avec lui un colloque qui devait se continuer dans les ineffables délices du paradis. A plusieurs reprises on la vit saisir son crucifix et appliquer ses lèvres successivement sur chacune des plaies du Sauveur, pendant que d'abondantes larmes s'échappaient de ses paupières. Enfin, dans un dernier effort, elle colla amoureusement ses lèvres sur la couronne d'épines. C'est dans cette attitude qu'elle rendit à Dieu son âme innocente. C'était le vendredi 26 mai 1645 ; l'Eglise venait de célébrer l'octave de la glorieuse Ascension de Jésus.

Selon un désir de la servante de Dieu, son corps, revêtu de l'habit franciscain, et enfermé dans le cercueil qu'elle avait si longtemps gardé auprès d'elle, fut inhumé dans la chapelle du Collège des Pères Jésuites de Quito, au milieu d'un concours immense de peuple attiré par le souvenir de ses vertus. Là de nombreux miracles s'opérèrent par son intercession.

Puissiez-vous, aimable Sainte, Lis sans tache, inspirer à ceux qui vous invoquent d'imiter vos vertus, et leur obtenir cette glorieuse mort d'amour qui fut la vôtre ! Amen.

FR. R. M., O. F. M.



LA LANGUE.

C'est une grande grâce que de bien garder sa langue, pour qu'elle n'excède pas en paroles scandaleuses et ne souille point la pureté du cœur par d'indiscrètes conversations. Pourquoi donc nous défendre par des paroles contentieuses ? Pourquoi aiguïser notre langue contre les infirmités du prochain, compagnon de notre pèlerinage en ce pays de misères ! que nos bonnes œuvres parlent ! qu'elles nous rendent chers à Dieu ! qu'elles nous assurent contre les médisances et les maux !

P. Paul de Sainte-Madeleine, martyr franciscain.